80 ans nice-matin

80 ANS D'HISTOIRE(S)

Chaque samedi, nous vous proposons un focus sur un événement ou une personnalité qui a marqué l'histoire de « Nice-Matin ».
Aujourd'hui : avant d'être nommé directeur de la rédaction, Dominique Dabin a été l'une des « plumes » du Var.

Avant de devenir directeur de la rédaction de « Nice-Matin », Dominique Dabin fut – avec Serge Delserre et Christian Daures – l'un des trois reporters emblématiques du journal dans le Var. PHOTO ARCHIVES N.-M.

Dominique Dabin : au temps des « trois D »

PAR LIONEL PAOLI / LPAOLI@NICEMATIN.FR

ON LES APPELAIT les « *trois D* ». Dabin, Daures, Delserre. Trois reporters emblématiques qui, dans le Var, ont porté haut les couleurs de *Nice-Matin*. Le premier d'entre eux a terminé sa carrière à la tête de la rédaction… après avoir été « *saqué* » pour indiscipline. Il raconte.

Comment est née votre vocation ?
Je n'en sais rien ! *[Il rit]* A 14 ans, j'ai simplement annoncé à mes parents que je voulais être journaliste. Mon père, professeur agrégé d'allemand, l'a mal pris ; il me prédestinait à de hautes études. Après mon bac et une année de propédeutique [1], j'ai présenté le concours de l'École supérieure de journalisme de Lille. J'ai été reçu à l'écrit, mais recalé à l'oral. L'examinateur m'a reproché d'être… mal assis sur mon fauteuil ! J'étais trop « *crispé* », dans une posture « *pas assez journalistique* ». Stupéfait par tant de bêtise, j'ai renoncé à me représenter.

Qu'avez-vous fait ?
L'École de formation au métier d'attaché de presse (Efap) à Paris. J'ai ensuite accepté un job à l'IUT de Tours qui m'a permis de rencontrer Pierre Archambault, cofondateur de *La Nouvelle République*, alors président du Syndicat national de la presse quotidienne régionale (SPQR). Il m'a renvoyé vers son vice-président, Michel Bavastro, p.-d.g. de *Nice-Matin*, qui cherchait à « *rajeunir sa rédaction* ». C'est comme ça que j'ai débarqué sur la Côte d'Azur en 1969.

Vous avez débuté à Nice ?
Oui. Le premier jour, on m'a mis en double au tribunal avec Angelo Rinaldi. Je suis arrivé trente minutes avant le début de l'audience. À 9 heures, pas de Rinaldi. Ni à 10 heures. Ni à 11 heures. À midi, je commençais à paniquer lorsque je l'ai vu débouler, en chemise rose parfumée, sourire aux lèvres. Il a discuté cinq minutes avec la greffière sans prendre de note, puis il m'a entraîné au bar du palais. Là-bas, il connaissait tout le monde ! L'après-midi, je suis rentré écrire mon compte-rendu – laborieusement parce que je ne savais pas taper à la machine. Et le lendemain, j'ai découvert l'article du futur académicien dans le journal : c'était brillant, flamboyant… génial ! Alors que le mien était plat et scolaire. Le rédacteur en chef adjoint, Guy Riffet, m'a demandé : « *Vous mesurez le fossé qui vous sépare ? Vous pensez réussir à le combler ?* » J'ai eu le culot de répondre « *oui* » aux deux questions. J'ai passé un mois au siège, sur l'avenue Jean-Médecin, dans une rédaction de monstres sacrés : Maurice Huleu, Jean-Claude Vérots, Hélène Vuichard, Gérard Comboul, Mario Brun… Ils m'ont tout appris.

Titularisé, vous êtes muté à Cannes… où les choses se passent moins bien ?
Disons qu'on m'envoyait sur des reportages sans intérêt. Alors, je ne les couvrais pas et j'en faisais d'autres ! *[Il rit]* J'ai fini par être convoqué par Michel Bavastro – la seule personne qui m'ait jamais impressionné à *Nice-Matin*. Il m'a passé un savon : « *Je vous mute à Hyères. J'ai informé votre responsable qui ne vous pardonnera aucun dérapage !* »

La première carte de presse de Dominique Dabin, dit « Dominique Degençay », au début des années soixante-dix. PHOTO L. P.

Cela vous a calmé ?
[Il sourit] Pas vraiment. J'ai un peu déconné, négligeant ostensiblement les sujets inscrits à mon tableau de service. Le chef d'agence, Daniel Thouvenot, m'a expliqué que mon attitude obligeait mes collègues à faire mon travail : « *Vis-à-vis d'eux, je suis obligé de te mettre une note de service. Mais je ne veux pas te casser. Je ne l'enverrai pas à Nice, à condition que tu comprennes que, si le talent est individuel, la réussite est collective.* » Message reçu ! Quelques mois plus tard, lorsque son adjoint a été promu à Sainte-Maxime, il m'a demandé de le remplacer. Et il a brûlé, devant moi, la fameuse note de service…

Dès lors, vous, vous brûlez les étapes…
En 1974, à 27 ans, j'ai été nommé chef d'agence à Toulon. Un drôle de poste, à l'époque, puisqu'il y avait très peu de locale toulonnaise dans *Le Var Nice-Matin*. L'ouest du département était dans la zone d'influence de *Var-matin République*, qui appartenait au maire de Marseille Gaston Defferre.

Que couvriez-vous alors ?
La préfecture, le conseil général *[actuel conseil départemental, ndlr]*, la politique et, bien sûr, les faits divers. Les débuts ont été compliqués. C'était une équipe de stars et de personnalités très affirmées. Certains vieux briscards acceptaient mal d'être dirigés par *un « gamin »*. Le directeur départemental, Rémy Daure, a reçu des coups de fil : « *Vous recrutez vos chefs au berceau ?* »

Vous n'avez pas douté de vous-même ?
Pas à cette époque. D'autant que les choses, finalement, se sont tassées assez vite. Un homme m'a beaucoup appris : Jean-Pierre Mériadec. C'était un mec incroyable, grand reporter, ami avec les flics comme avec les truands. Lui, il avait le nez creux ; il « *sentait* » l'info mieux que personne.

Vous avez passé dix ans à ce poste ?
Oui. C'est beaucoup… *[Il rit]* Il a fallu ce temps-là pour que Michel Bavastro accepte une idée que je défendais depuis des lustres : créer une cellule de reportage dans le Var. En 1984, enfin, avec Serge Delserre et Christian Daures, on a eu le feu vert. Ça a été le début d'une période formidable, marquée par les affaires Maurice Arreckx [2] et Yann Piat [3], qui a duré jusqu'à la fusion des deux journaux en 1998.

Comment avez-vous vécu cette fusion ?
Au début, assez mal. J'ai même songé à quitter *Nice-Matin*. Finalement, je suis resté. J'ai été nommé chef du service Reportage, puis directeur adjoint du nouveau *Var-matin* aux côtés de Patrick Andrieu. En juillet 2000, lorsque ce dernier a été nommé directeur de la rédaction, je lui ai succédé.

Comme vous l'avez fait, en 2003, lorsqu'il a été « remercié » par le p.-d.g. ?
Michel Comboul m'a contacté en juillet 2003, l'avant-veille de mon départ en vacances. Il m'a donné rendez-vous dans un restaurant, aux Arcs, et m'a annoncé que je remplacerai Patrick dès mon retour. Je n'étais absolument pas candidat ! Mais Comboul a insisté : « *C'est le genre d'offre qui ne se refuse pas.* » J'ai donc pris le poste et, pendant plusieurs mois, ça a été difficile. Je m'attendais à gérer une rédaction ; en fait, j'étais surtout là pour gérer des emm…

Vous étiez plus épanoui dans votre rôle de grand reporter ?
[Il rit] Incontestablement.

Vous avez quitté *Nice-Matin* en 2008. Si vous ne deviez garder qu'un seul souvenir de ces trente-six années ?
Je garde tout ! J'ai aimé passionnément ce métier sous tous ses aspects. *[Il sourit]* Il n'existe pas de meilleur observatoire de l'âme humaine.

---

1. Supprimée en 1966, cette formation offrait aux bacheliers une année préparatoire avant d'intégrer l'enseignement supérieur.
2. Maire de Toulon de 1959 à 1985, député, sénateur et président du conseil général du Var, Arreckx a été condamné pour corruption.
3. La députée du Var a été assassinée le 25 février 1994 à Hyères.